

CULTURE | GENÈVE | NEWS
Publié le 27 mai 2021, 11:05. Modifié le 27 mai 2021, 16:26.



«Pour faire du neuf, il faut faire le deuil de choses du passé»

par [Kyra Dupont Troubetzkoy](#).



Photo Kyra Dupont Troubetzkoy (DR)

Genève veut s'imposer comme un haut lieu mondial de la culture et en fait du reste de plus en plus un argument marketing pour attirer les touristes. L'offre artistique y est riche, se réjouit Jacques Berchtold, le directeur de la Fondation Bodmer et président de l'Association des musées et centres d'art genevois (AMCAG). Lequel espère un renforcement de ce positionnement, par exemple via la création de la controversée Cité de la musique.

Heidi.news – Genève se distingue-t-elle du reste de la Suisse par le montant du budget alloué à la culture et ses 30 musées?

Jaques Berchtold – Aucune ville au monde ne possède autant de musées par habitant. L'offre est exceptionnelle. Les musées et la culture sont un atout qui s'ajoute à la rade de Genève, la vue sur les Alpes et le Mont-Blanc, l'excursion en bateau de la CGN et la fondue au restaurant des Armures.

En plus de notre étroite collaboration avec le département de la cohésion sociale et le DIP – nous organisons 300 visites d'écoles par an, rien que pour le Musée de la Fondation Martin Bodmer –, nous travaillons aussi avec la Fondation Genève Tourisme & Congrès. Traditionnellement, Genève était considérée comme la base arrière

du ski alpin ou des organisations internationales. Mais début 2020, le directeur de la Fondation Genève Tourisme & Congrès, Adrien Genier, entouré d'une vingtaine d'acteurs culturels genevois proéminents, a organisé un «roadshow» auprès des médias, des tours opérateurs et responsables du tourisme culturel de Madrid, Londres et Paris pour promouvoir l'excellence de Genève comme destination culturelle. Avec la Covid, le tourisme a énormément souffert. Mais si les touristes internationaux viennent beaucoup moins – les hôtels genevois ont perdu 68% de leurs nuitées en 2020 –, Genève Tourisme a énormément développé l'idée de Genève comme destination culturelle pour les publics suisses qui avaient le droit de voyager. Les nuitées des Suisses ont augmenté de 27%.

Les affaires reprennent-elles?

Mi-octobre nous attendons toute la Société suisse de bibliophilie – environ 250 personnes-qui prennent Genève comme point d'excursion durant trois jours et viendront visiter les bibliothèques de la Fondation, du Jardin botanique, de Genève, de Jean Bonnat (ex-président du conseil de Fondation de la Fondation Martin Bodmer et président de l'Association Internationale de Bibliophilie) ouverte seulement sur demande exceptionnelle

Quels sont les chefs d'œuvres emblématiques de Genève?

Dans les 150'000 documents qu'abrite la Fondation Martin Bodmer, un tiers mériterait d'être nommé. Chez nous, il faut voir absolument la Bible de Gutenberg. *La Pêche miraculeuse* de Konrad Witz est le plus grand chef d'œuvre du Musée d'art et d'histoire tandis que les fresques de Miquel Barceló dans la salle des Droits de l'Homme du Palais des Nations sont considérées comme la «Chapelle Sixtine» de l'ONU. Mais aussi la scénographie révolutionnaire du Musée d'ethnographie et ses trésors; l'Ariana qui est le plus beau musée de Suisse de porcelaine, avec ses chefs d'œuvres du Japon et de Chine que l'on ne peut voir nulle part ailleurs; la Fondation Baur; les plus beaux masques des cultures primitives du monde au musée Barbier-Mueller. Le Musée international de la Réforme fait plus que regarder le nombril du protestantisme et met en résonance cette religion historiquement étroitement associée à Genève avec les autres croyances. Genève abrite souvent des expositions temporaires exceptionnelles.

Il y a beaucoup d'offre culturelle rive gauche et la rive droite est moins fournie, pourquoi?

La vieille ville, avec un tissu très dense de musées, est plutôt sur la rive gauche. Genève Tourisme y propose des sentiers culturels que l'on visite à pieds. En face, il y a Saint-Gervais et les quartiers plus populaires. Mais on y trouve de magnifiques maisons patriciennes. Cologny s'est d'ailleurs développée tardivement, quand Genève a décidé d'utiliser ces grandes parcelles de la rive droite pour construire la gare, l'aéroport et le tissu des organisations

internationales. La rive droite compense par la présence des institutions internationales, mais aussi le musée de l'Ariana et le parc de Gustave Revilliod. Tout cela constitue un réseau de musées attractifs pour les touristes internationaux. Et un voyageur qui vient des très loin connaît Genève comme le siège de la Croix rouge, de l'ONU, de l'OMS qui proposent aussi des visites guidées.

La rive gauche incarnerait donc plutôt l'esprit des Genevois de souche qui vivent dans leur pré carré et la rive droite «l'Esprit de Genève», qui rayonne au niveau international?

Oui, la rive gauche aimerait rester plus conservatrice. Elle est peuplée de familles souvent établies depuis longtemps à Genève, qui aiment leur patrimoine et ne veulent pas qu'on le dénature. On peut faire plus facilement des expériences audacieuses sur la rive droite. Je suis partisan engagé pour la réalisation de la Cité de la musique et je crains un vote timide et conservateur. Alors que ce serait un investissement nécessaire et bénéficiaire. L'occasion de faire état d'une offre culturelle qui ferait la différence avec nos rivales directes autour de nous: Lausanne, Lyon, Grenoble.

Sur notre rive gauche, le premier facteur pris en compte est l'intégrité d'un patrimoine dont on conçoit qu'il faut le conserver et ne pas le dénaturer. Or les musées les plus frappants comme le Louvres-Lens ou le Mucem de Marseille sont des musées qui doivent respirer large et bénéficier d'une sorte de table rase au départ. Il y aura toujours un arbre qu'il est dommage de couper, un bout de maison dont un mur a été construit au 17e ou au 18e siècles. Pour faire du neuf, il faut accepter de faire le deuil de très belles choses du passé et accorder sa confiance aux artistes, aux architectes et aux créateurs qui nous sont contemporains.

Les détracteurs de la Cité de la musique trouvent justement que Genève se vante d'être «la plus petite des grandes villes», qu'elle pêche par excès d'égo. Pourquoi un projet si «grandiloquent»?

L'art le plus évidemment associé à Genève est la musique. Les lois somptuaires des successeurs de Jean Calvin et des réformateurs étaient très méfiantes à l'égard des arts visuels. Pour les protestants, c'est une menace d'adorer l'œuvre d'art en elle-même en oubliant les valeurs spirituelles au-delà. Nous ne devons pas nous faire une image de la divinité et des choses sacrées. Durant la Réforme, les visages du Christ et de tous les apôtres ont été arrachés de *La Pêche miraculeuse* de Konrad Witz.

Les arts visuels n'ont pas été en vedette à Genève à cause de cette méfiance du courant iconoclaste. Au contraire, la musique, qui n'est pas un art en rivalité avec la nature, a toujours été cultivée depuis les psaumes chantés dans l'église sous le calvinisme. Genève est fondamentalement une ville de musique: l'excellence de la musique,

les chefs d'orchestre qui se sont succédé ici, la combinaison du Grand Théâtre, du Victoria Hall, du Conservatoire, de la Haute École de musique. La densité d'excellence en musique pour une petite ville comme Genève est hors du commun. Une Cité de la musique qui manifeste ce qui est connu de tout temps, la musique comme l'art le plus fameux à Genève, aurait du sens.

Genève **Cité De La Musique** **Fondation Bodmer**
